

La terre est-elle observé depuis l'espace par des OVNI que des astronomes ont vus? Partie 1

Autor(en): **Hartmann, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **70 (1978)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Terre est-elle observée depuis l'espace par des OVNI que des astronomes ont vus?

Georges Hartmann, Dr ès sc. pol. et écon., Wabern-Berne¹

«Nous ne savons pas si des extra-terrestres n'ont pas des échelles de vie et de connaissances toutes différentes des nôtres» (Evry Schatzmann, professeur d'astronautique à la Faculté des sciences de Paris, 1961).

«Si une pensée extra-terrestre supérieure à la nôtre se manifestait à nous, nos yeux la verraient, mais non pas notre esprit: la souris qui ronge un livre ne voit aucune différence entre les principes de Newton et un roman policier» (Aimé Michel, 1970).

«C'est une sottise présomption d'aller dédaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraisemblable», écrivait il y a déjà quatre siècles le moraliste français Montaigne. En effet, les principes que nous croyons absolus n'étant que relatifs et la vie terrestre n'étant nullement une référence pour l'Univers qui nous entoure, pourquoi ne pas penser avec Youri A. Fomine, scientifique russe, «que toute notre connaissance présente du monde a un caractère provisoire et borné, dont notre pensée ne doit pas rester indûment captive»².

Tout le monde n'a pas vu des phénomènes insolites ou des objets non identifiés dans le ciel et *tout scientifique ne peut pas non plus, sans examen, reconnaître véridique et authentique n'importe quelle narration d'observations de phénomènes qui sont apparemment différents et contraires aux lois de la science terrestre*. Mais, aujourd'hui, on peut cependant parler d'objets volants non identifiés (OVNI)³ sans être traité de farfelu, car il est reconnu que le phénomène mérite d'être étudié scientifiquement et de manière approfondie. Ces phénomènes sont trop fréquents et trop répandus sur la Terre pour qu'on puisse tous les attribuer à des farceurs, à des fous ou à des hallucinés. Même selon le professeur Carl Gustav Jung, psychologue et psychanalyste de renommée internationale, «de hautes personnalités militaires aériennes, cependant, semblent avoir des idées positives sur la question, qui, si elles sont justifiées, doivent se fonder sur des choses matérielles, par exemple des photographies, etc. («Courrier interplanétaire»)... Mon opinion, dit-il, est que les soucoupes volantes sont de vraies apparitions matérielles, entités de nature inconnue, qui arrivent probablement de l'espace et qui étaient peut-

être déjà visibles il y a longtemps, mais qui, d'autre part, n'ont aucune sorte de rapport avec la terre et ses habitants.»

C'est ce qui nous a incité à estimer intéressant de réunir et de rappeler un certain nombre de constatations et de déclarations faites à ce sujet par des astronomes, des astronautes, des aviateurs, des opérateurs de radar, des scientifiques, des militaires, des médecins, des psychologues et des politiciens, tous hommes qui n'ont pas l'habitude de «prendre des vessies pour des lanternes».

Combien de planètes comparables à la Terre?

«Ouvrez «La Dioptrique» de Descartes, et vous y verrez les phénomènes de la vue rapportés à ceux du toucher...», telle était la recommandation que fit Diderot en 1749 dans sa «Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient». En effet, «ces merveilleuses lunettes... nous ont découvert de nouveaux astres dans le ciel, et d'autres nouveaux objets dessus la terre, en plus grand nombre que ne sont ceux que nous y avons vus auparavant...», ainsi s'était exprimé en 1637 le mathématicien-philosophe français Descartes dans son œuvre «La Dioptrique» (cette partie de l'optique qui traite des phénomènes de réfractions de la lumière). Mais, depuis cette époque, les télescopes qui remplacèrent les lunettes astronomiques ont permis de découvrir bien d'autres phénomènes dans l'Espace! Aujourd'hui, à l'heure où les astronomes et les astrophysiciens sont d'accord soit pour admettre la présence dans le cosmos d'au moins 10 trilliards de soleils (100 milliards de galaxies⁴ comportant chacune en moyenne 100 milliards de systèmes solaires) un million de fois plus âgés que l'humanité de la Terre, soit pour évaluer à environ 200 milliards le nombre d'étoiles dans notre propre galaxie⁵ (Voie lactée) dont 60% seraient des systèmes planétaires identiques à notre système solaire, à l'heure où ces savants ont calculé et évalué approximativement le nombre des planètes habitables de l'Univers ainsi que le nombre des planètes sur lesquelles une civilisation technique avancée a pu se développer au sein de notre seule galaxie qui tourne sur elle-même en 200 millions d'années et dans laquelle notre Soleil, situé à sa périphérie, se déplace à 470 km/seconde (la Lune à 1 km/sec.), enfin à l'heure où de tels nombres peuvent être décelés et avancés sur des bases scientifiques reconnues, *qu'y aurait-il d'étonnant à ce que des rencontres puissent avoir lieu sur Terre et sur d'autres planètes?*

«Le calcul montre qu'il peut exister dans notre seule galaxie de dix à quinze millions de planètes comparables à la Terre» (Louis Pauwels, écrivain scientifique) et «la multitude des habitats possibles dans les galaxies, et dans la nôtre en particulier, entraîne une *quasi-certitude de voir des formes de vie extrêmement nombreuses*»

(Ch. N. Martin, astrophysicien français). Selon l'astrophysicien américain Hynek «il est très probable qu'il y a des civilisations qui *sont vieilles, non pas de cent ans, mais de millions d'années* et elles doivent certainement savoir des choses que nous ne savons pas». C'est ce qui fait admettre à Pierre Kohler, astronome à l'Observatoire de Meudon, que «cela nous amène donc à *environ 10 000 civilisations vivant suffisamment longtemps pour entreprendre une exploration de l'espace interstellaire*». Mais en novembre 1961, dans une réunion extraordinaire tenue à Green Bank (Virginie) des savants de renommée mondiale avaient calculé et estimé à au moins quarante le nombre possible des formes d'intelligences pouvant exister dans notre propre Galaxie. Alfred Kastler, Prix Nobel de physique 1966 va même plus loin: «Je suis persuadé que des aventures comme l'aventure humaine, il y en a eu des millions sur des planètes qui entourent les systèmes solaires dans d'autres galaxies.» Plus récemment, alors que la Conférence russo-américaine des communications avec les civilisations extra-terrestres (Byurakan, URSS, septembre 1971) avait conclu à l'existence de 1 million de civilisations techniques dans notre Galaxie, Sebastian Von Hoerner, de l'Observatoire de Green Bank, a déclaré au 23^e Congrès international d'astronautique de Vienne (octobre 1972): «Combien de planètes habitables dans notre Galaxie?... Une fois tous les calculs faits, nous pouvons dire qu'*il en existe environ 1 %.*»

Des phénomènes inexplicables

L'Espace est certes farci d'inattendu, d'inconnu et d'irrationnel, mais aussi de phénomènes reconnus de plus en plus possibles. Sait-on par exemple que des sondes automatiques américaines et soviétiques envoyées vers la planète Mars ont été l'objet de ce que certains spécialistes appellent les caprices de l'Espace et que, mis en orbite le 31 octobre 1962, le satellite géodésique «Anna I-B» disparut subitement des contrôles? Sept mois plus tard, le 9 août 1963, ce satellite, dénommé aussi «Luciole» fonctionna de nouveau avec ses quatre phares même plus lumineux qu'auparavant. La même aventure est arrivée à «Telstar 2», satellite de télécommunication entre les deux Amériques et l'Europe, lancé le 7 mai 1963: après avoir fonctionné normalement jusqu'au 16 juillet, il cessa d'émettre; un mois plus tard, le 12 août, il émit de nouveau presque simultanément avec le satellite «Anna I-B». L'année précédente cela avait déjà été le cas pour le satellite radio «Transit 4-B» qui avait cessé d'émettre aussi durant six mois⁶.

Ce phénomène se répéta quatre fois en 1964. Selon un expert de la NASA «*tout se passe comme si on les avait démontés puis remontés*» dans l'Espace⁷. Le satellite «Eole» cessa aussi de fonctionner le

dimanche pendant plusieurs semaines à la fin de 1971 sans qu'aucune explication scientifique valable ne puisse être apportée sur l'origine de ces silences. Mais de nombreuses constatations tendent à démontrer que les spécialistes de la NASA savent cependant à quoi s'en tenir à ce sujet. D'ailleurs, «*il n'est pas impossible* que des représentants d'une *autre civilisation* aient eux-mêmes un engin spatial et qu'ils tentent une manœuvre de rendez-vous avec Pioneer pour le *capturer dans l'espace*», déclara Charles Hall, patron du programme «Pioneer», lors du lancement de cette sonde spatiale vers Jupiter le 3 mars 1972⁸.

En outre, même selon Jacques Bergier, ce savant membre de plusieurs académies scientifiques dans le monde, qui ne s'est jamais laissé convaincre par les inconnues de l'Espace, «il faut reprendre très sérieusement, comme le font les Russes en ce moment (1963), les *observations faites sur la Lune* depuis le XVII^e siècle. De nombreux observateurs ont signalé des *lumières étranges, des objets paraissant bouger, des cratères qui apparaissaient et disparaissaient...* Il n'est pas défendu de penser que les activités lunaires sont dues à des êtres intelligents, autres que l'Homme. Les premiers signaux venus du dehors auront été des lumières sur la Lune, observées au XVII^e siècle, et qui ont tellement intrigué Cyrano de Bergerac».

Tout cela n'est pas nouveau car il se passe depuis fort longtemps quelque chose d'inexplicable dans l'espace. Depuis des siècles il est constaté que des *luminescences de couleurs diverses* apparaissent et que des *objets se déplacent* en certains points de la Lune, notamment dans les environs des cratères Aristarque (sud de l'Océan Procellarum), Gassendi (sud de Mare Humorum), Copernic (ouest de l'Océan Procellarum), Platon (sud de Mare Imbrium) et d'autres cratères encore. A cet égard, avant d'organiser ses missions lunaires, la NASA a établi en 1968⁹ *l'inventaire complet de 579 observations de cas étranges sur la Lune, enregistrées entre 1540 et 1967* et extraites des archives de sociétés astronomiques et de communications d'astronomes réputés de tous les pays du monde: taches lumineuses, scintillements, clignotements, lueurs, stries, éclairs blancs et colorés de plus ou moins longues durées disparaissant puis réapparaissant, même sur la partie obscure de la Lune, quelquefois en groupes, disposés en figures géométriques (cercles, triangles, etc.) ou bien objets en mouvement à la surface ou dans l'environnement de la Lune. Et il y a bien d'autres anomalies qui ne sont pas cataloguées!

Parmi d'autres cas observés dans le monde entier, celui de Bâle est curieux: les 27 juillet et 7 août 1566 apparurent à l'aurore au-dessus de la ville de nombreuses sphères noires qui se dirigeaient à grande vitesse vers le soleil et en revenaient (dessin reproduit dans la «Gazette de Bâle» déposée à la Zentralbibliothek à Zurich).

Lors de l'observation de l'éclipse totale de soleil de 1780, l'astronome

Don Antonio de Uolla aperçut pendant soixante secondes un point lumineux rouge qui traversa la Lune d'un hémisphère à l'autre – ce qui correspond à 58 km/sec¹⁰. Le célèbre astronome William Herschel a aussi découvert le 22 octobre 1790, lors d'une éclipse totale de Lune, au moins 150 points lumineux de couleur rouge dans le cratère Platon, lumières qui se déplaçaient avec la Lune comme si elles suivaient son orbite, tandis que d'autres semblaient se déplacer au-dessus d'elle. «Aucune des observations rapportées par Herschel ne s'est révélée fausse, bien que plusieurs aient dû attendre une confirmation posthume¹¹.»

Plusieurs lumières miroitantes apparurent en 1821 sur la Lune et surtout dans le cratère Aristarque. Trois ans plus tard les astronomes y virent une lumière qui y apparut de nouveau sous la forme d'une étoile. Et le 4 juillet 1824 R. S. Emmet rapporta l'observation d'une lumière, semblable à une étoile, aussi dans le cratère Aristarque.

Le matin du 20 octobre 1824, à 5 heures, l'astronome Gruithuisen vit une *lumière sur la partie obscure* de la Lune. Après avoir disparu, la lumière réapparut six minutes plus tard, et ainsi de suite jusqu'à 5.30 h., au moment où le Soleil rendit impossible la suite des observations.

Le 4 juillet 1832, quand la *mer des Crises* se trouva partiellement dans la partie obscure de la Lune, on y aperçut des stries et des points lumineux.

Un spécialiste de la cartographie lunaire avait déjà relevé en 1837, au bord de la *mer du Froid*, au centre d'une zone de 100 km de côté, une mystérieuse croix blanche de 75 à 100 m de hauteur, qui avait beaucoup intrigué les astronomes de l'époque. Et le 9 avril 1867 l'astronome britannique Thomas G. Elger a vu une partie sombre de la Lune s'illuminer soudainement. A cette même époque d'autres astronomes observèrent encore, dans le cratère Erastosthène un objet géométrique en forme de croix et des lignes régulières se regroupèrent dans le cratère Gassendi.

La *mer des Crises* a été surveillée pendant trois années consécutives par les membres de la Société astronomique anglaise. Des groupes mystérieux de lumières, variant d'intensité et disposées en figures géométriques (cercles, triangles, etc.), des objets en mouvement, y sont soudainement apparus en 1869: après 2000 observations ces lumières disparurent. En 1871, l'astronome Birt déposa à la Bibliothèque de la Royal Astronomical Society britannique un rapport contenant 1600 observations qu'il avait faites de changements de lumière, de corps en déplacement, de schémas géométriques et de signaux lumineux venant du cratère Platon.

Le 17 juin 1873 l'astronome Galle avait vu un projectile flamboyant jaillir de la planète Mars.

Le 30 août 1873 le Professeur Schafarick, de Prague, voit un objet extraordinairement brillant quitter la Lune et s'élancer dans l'espace. Le 6 juillet 1874, la Revue «L'Année scientifique» signale le passage d'un grand nombre d'objets mobiles devant la Lune. En 1877, différents astronomes anglais, français et américains font de nouveau l'observation de mystérieuses lumières dans les cratères Eudoxus, Proclus, Bessel, Platon.

Le 12 août 1883, l'astronome José Bonilla, à l'Observatoire de Zacatecas (Mexique) eut la surprise de compter en deux heures «pas moins de 283 corps qui apparurent devant le disque solaire», phénomène que constatèrent aussi les observatoires de Mexico et de Puebla¹².

Selon l'astronome hollandais Muller un large disque noir a passé lentement le 4 avril 1892 devant la Lune et le 27 juin 1896 il fut observé une longue torpille noire qui traversa en quatre secondes le disque de la Lune c'est-à-dire à la même vitesse que celui qui passa devant la Lune le 30 juin 1896 et qui fut repéré par l'Observatoire Smith. Le 8 mars 1899 il fut observé à Prescott (Arizona) un disque qui se déplaça avec la Lune pendant toute la journée et le 27 janvier 1912 le Dr Harris (E.U.) aperçut un objet sombre immobile devant la Lune, estimant que proportionnellement à la surface de la Lune cet objet devait mesurer au moins 400 km de long.

Dans la nuit du 9 février 1913, pendant plus de trois minutes, le Professeur C. A. Chant, de l'Université de Toronto, observa des objets lumineux inconnus se déplaçant dans le ciel en vol horizontal, à une vitesse inférieure à celle des météorites et en formation: un premier groupe de quatre suivi par un groupe de trois puis par un groupe de deux objets. A cette époque, aucune nation terrestre n'était en mesure d'aligner des escadrilles d'avions ou de lancer des fusées et des satellites artificiels!

Et un disque lumineux passa devant la Lune le 20 août 1917, des points variables alignés géométriquement auraient été observés dans le cirque Platon par les astronomes Pickering et Christie¹³.

«Je regardais par hasard au zénith, admirant les étoiles, quand je remarquai soudain un groupe de rectangles lumineux, de teinte vert bleuté... Le phénomène fut visible pendant 3 secondes environ... J'ai examiné pendant des milliers d'heures le ciel nocturne; jamais je n'ai vu un pareil spectacle. Les rectangles étaient de faible luminosité et, n'eût été la pleine lune, je suis certain qu'ils n'eussent pas été visibles.» C'est dans ce même rapport d'observation que le Professeur Dr Clyde W. Tombaugh (le célèbre astronome et physicien américain qui, avec Sir Bernard Lovell, directeur de l'Observatoire de Jodrell Bank, découvrit en 1930 la Planète Pluton) poursuit sa description de «l'engin ovoïde, massif, ne ressemblant à aucun appareil connu» qu'il vit ainsi le 20 août 1949 à Las Cruces (Nouveau Mexique): «les rectangles lumineux restaient immobiles les uns par

rapport aux autres, ce qui laisse supposer que l'objet était fait de matière solide¹⁴.»

Selon une observation d'un astronome amateur, Adamsky, au-dessus de San Diego (Californie) en 1950, «nous nous mîmes à compter. Nous arrivâmes à un total de 184. Les objets passaient en file indienne mais semblaient former des escadrilles de 32 vaisseaux. Il était facile de le constater, car le chef d'escadrille traversait la moitié du ciel puis revenait en arrière et 32 objets lui passaient devant».

En 1952, un corps lumineux a traversé la Lune d'est en ouest. De forme ovale, très petit, mais cependant visible à l'œil nu, il fut observé par les astronomes américains vers 21.30 h., heure de New York. Les calculs des astronomes ont démontré que dans ce cas cet objet se déplaçait à moins de 6500 km de la Terre à la vitesse de 20 km/sec.

En 1952, Willy Ley, expert de l'aéronautique, déclarait que «des changements dont nous ignorons la nature se sont produits récemment à la surface de la Lune».

Le professeur Herbert Percy Wilkins¹⁵, considéré comme un des plus grands astronomes du monde, d'abord directeur de la section lunaire de l'Association astronomique britannique puis depuis 1958 président de l'Association lunaire internationale, a confirmé avoir plus d'une fois observé au télescope réfracteur de Meudon «un point de lumière très brillant sortant d'un des tunnels du fond du cratère Gassendi pour le quitter ensuite et s'envoler dans l'espace à une vitesse considérable»; «je ne sais ce que c'est, avait-il conclu, mais ce pourrait bien être un vaisseau spatial»¹⁶. «On peut observer sur le sol lunaire des ponts, des tunnels, des murs géants et artificiels. On y distingue des rayons lumineux, de larges bandes parallèles, des cratères qui changent souvent d'aspect ou qui disparaissent complètement, comme le cratère Alzahen.» «Les rayons, écrivait-il, présentent quelques particularités. D'abord ils ne projettent pas d'ombre, de quelque espèce que ce soit, de sorte qu'on peut déduire qu'ils ne font pas relief sur la surface. Ce ne sont pas non plus des rainures ni des dépressions.» Egalement avec son télescope, Wilkins avait vu le 30 mars 1950 un objet ovale et lumineux qui semblait survoler le sol lunaire dans la région du cirque d'Aristarque. Sept semaines plus tard, l'astronome américain Dr James Bartlett décrivait la présence d'un objet semblable presque au même endroit! Selon Wilkins le fond du cratère Gassendi est strié de raies parallèles, et l'on voit des triangles et autres formes géométriques. Là où les lignes se croisent, il y a de petits trous ou des dômes (suivant l'angle de la lumière). Ces dessins géométriques peuvent fort bien être des crevasses ou fissures naturelles, mais dans ce cas, *ils sont uniques à la surface de la Lune.*

Wilkins fit observer que certaines de ces raies parallèles se heur-

taient à la paroi du cratère et reparaissaient de l'autre côté, sur plusieurs kilomètres, ce qui paraissait tout à fait étrange. Il déclara aussi qu'il avait eu l'occasion de se servir du télescope réfracteur géant de Meudon (France) et qu'il avait remarqué quelque chose qui ressemblait à des entrées de tunnels, là où ces lignes touchent la paroi du cratère, ainsi que des lignes régulières de points escaladant la montagne pour rejoindre les raies de l'autre côté: comme de grands puits, a-t-il ajouté, des puits qui, pour être visibles au télescope, devaient avoir au moins 100 m de diamètre¹⁶. Ainsi, depuis cette époque, «des cratères et des chaînes de montagnes, connus de longue date, disparaissent de la surface lunaire, comme effacés brusquement d'un seul coup de gomme gigantesque, tandis qu'ailleurs d'autres apparaissent là où les observations antérieures les plus sûres, confirmées par les télescopes les plus modernes, les plus puissants, indiquaient que devaient se situer de vastes étendues de lave figée»¹⁷.

Le 26 novembre 1955, c'est un astronome espagnol, Garcia, de Madrid, qui vit passer sur la surface brillante du *disque lunaire* (diamètre équatorial apparent de 3500 km) trois points obscurs, trois petits disques en formation triangulaire. Quelques instants plus tard, il aperçut trois autres disques obscurs sortant de la zone d'ombre et se dirigeant vers la zone illuminée. Ils avaient mis trois secondes pour traverser d'un bord à l'autre la face lunaire. Quant à l'astronome Robert Curtis (Alamogordo, Nouveau-Mexique), il a réussi à photographier le 26 novembre 1956 une apparition lumineuse en forme de croix de Malte dans la région de *Fra Mauro*. Selon la revue officielle de l'Observatoire de Harvard, il existerait sur la Lune des dômes d'environ 250 mètres de diamètre et de couleur blanche éclatante, allant en augmentant en nombre, certains disparaissant, d'autres revenant, d'autres se déplaçant: «on comptait déjà il y a quelques années deux cents de ces objets hémisphériques blancs sur la Lune»¹⁸.

«Ce matin, jour où la fusée *Luna 1* devait toucher la Lune, je vis au bout de ma longue-vue, au-dessous de la *Lune*, un objet sombre autour duquel semblaient évoluer quatre ou cinq objets brillants. Cela a duré très longtemps¹⁹.» *Luna 1* avait été lancé par l'URSS le 2 janvier 1959 et avait passé à 6000 km de la Lune.

En moins de deux ans le même astronome amateur danois publia ses deux observations dans la revue danoise «Ufo-Nyt» de janvier 1962: «Le 5 novembre 1959, je vis une lumière clignotante dans le cratère Aristarque. Plus tard, le même soir, je vis deux objets ronds, lumineux, quitter la Lune à toute vitesse.» «Le 19 avril 1961, je vis des clignotements lumineux dans le cratère Aristarque. Cinq objets quittèrent la Lune, côté est, à quinze secondes d'intervalle.»

En 1963, quelques mois avant que sept jeunes amateurs d'astronomie japonais aperçoivent le 28 décembre des taches rougeâtres couvrant

la partie sud du cratère Aristarque, les astronomes Greenacre et Barr ont été les témoins d'extraordinaires phénomènes les 29 octobre et 27 novembre 1963^{20, 24bis}. Le *D^r James Greenacre*, un des meilleurs cartographes lunaires, du Centre cartographique et d'information aéronautique de l'US Air Force à l'Observatoire Lowell, à Flagstaff (Arizona), en a établi le rapport scientifique suivant (éléments techniques écartés): «De bonne heure, au soir du *29 octobre 1963*, Edward Barr et moi-même, commençâmes nos observations régulières de la Lune pour le programme d'établissement de la carte de la Lune pour l'US Air Force, à l'Observatoire Lowell... Nous étions en train d'observer la section ouest de la carte lunaire de l'ACIC LAC 39 (cratère Aristarque)... Au moment de commencer l'observation, à 6.30 h. du soir Mountain Standard Time (1.30 h. TU le 30 octobre), je dirigeai l'instrument sur la partie de la vallée appelée «Tête du Cobra» dans l'espoir d'ajouter quelques détails additionnels à cette zone. Cette région de la lune se trouvait à ce moment sous un violent éclairage solaire... Cela impliquait des ombres courtes ou encore l'absence de celles-ci, mais la libération favorable nous permettait d'examiner l'intérieur des formations que nous désirions détailler... A 6.50 h. de l'après-midi, je remarquai une teinte rouge orangée sur la structure en forme de dôme du côté *sud-ouest de la Tête du Cobra*. Presque simultanément, je vis une petite tache de la même couleur sur le sommet d'une colline, de l'*autre côté de la vallée de Schröter*. En l'espace de deux minutes, ces couleurs étaient *devenues très brillantes* et avaient un *scintillement très prononcé* (dû probablement aux mauvaises conditions de visibilité). J'appelai immédiatement M. Barr afin qu'il pût partager l'observation avec moi... Nous fûmes à ce moment tous deux d'accord pour estimer que la couleur, vue sous le filtre, était *rouge orangée*. Juste avant de retirer le filtre, je réalisai l'urgence de fixer ces phénomènes sur le film, car je ne pouvais être absolument certain qu'ils étaient réels... Aucun autre point de couleur ne fut noté jusqu'à 6.55 h., heure à laquelle j'observai une tache rose et allongée au long de la partie *sud-ouest intérieure du cercle d'Aristarque*. Je ne pus pas trouver d'autre objet, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de ce cratère... La zone colorée le long du bord du cirque Aristarque ne *scintillait pas comme les autres taches*... La zone colorée située à côté de la Tête du Cobra apparut ovale, couvrant approximativement une aire de 1,5 sur 5 miles. Le grand axe de l'ovale était orienté NO-SE... La troisième zone, soit les raies roses sur le bord d'Aristarque, s'étendait sur environ 11 miles sur 1,5... N'ayant jamais eu l'occasion d'observer auparavant de semblables phénomènes, je fus désappointé de les voir s'évanouir sans avoir pu les enregistrer photographiquement... Tous les observateurs de la Lune, ici à l'Observatoire Lowell, sont maintenant certains que de temps en temps des spots colorés de courte durée apparaissent.» C'est ainsi que les astronomes Greenacre et Barr ont

eu l'occasion d'apercevoir des zones colorées anormales *d'au moins 3 km et d'au plus 17,5 km* dans la région du cratère Aristarque. Une répétition des mêmes phénomènes a été observée par plusieurs personnes, dans la nuit du 27 novembre 1963, entre 5.30 et 6.45 h., aux Observatoires de Lowell et de Perkins. Cette dernière perturbation s'est produite *de nouveau sur le rempart sud-ouest du cratère Aristarque*: au début la coloration notée dans Aristarque était plutôt en dessous du rempart, sur le mur intérieur du cratère. Cette fois, des photographies ont été prises, mais on ne les a pas communiquées au public! A cet égard, M. John S. Hall, directeur de l'Observatoire Lowell, a écrit le 5 décembre 1963 à l'un des dirigeants de la Société d'astronomie populaire de Toulouse. «*Nous ignorons la nature de ce phénomène.*»

Des messages d'hommes habitant d'autres galaxies?

En mai 1964, à New York, s'est tenue une réunion privée de spécialistes de la Lune. A cette occasion le *D^r Greenacre* y prit la parole, n'hésitant pas à donner des détails sur ses propres observations. Il déclara notamment: «*Ma première pensée fut que les Russes étaient arrivés là-bas avant nous. A ce moment, une autre idée, contraire, me vint: quelque chose d'autre avait pu se produire, non cela ne pouvait être vrai!*»

Au sujet de cette réunion extraordinaire, à laquelle il participa aussi, le *Révérénd Guy J. Cyr*, s. m., recteur du Collège Le Sacré-Cœur à Lawrence (Massachusetts), a publié dans la «*Eagle Tribune*» (Lawrence) du 17 novembre 1964 la lettre suivante qui n'a jamais fait l'objet d'aucun démenti ni de *Greenacre* ni de personne d'autre

20, 24bis.

«*Monsieur, des années seront probablement nécessaires pour confirmer et déchiffrer les messages que l'on dit avoir été reçus de civilisations hypothétiques habitant d'autres galaxies. Mais, heureusement, nous n'aurons pas à attendre aussi longtemps en ce qui concerne des messages émanant d'autres intelligences extra-terrestres. Des douzaines d'astronomes ont enregistré des milliers de communications venant de la Lune.*

Le message le plus long et le plus remarquable, parmi les plus récents, fut reçu il y a juste un an. L'automne dernier (1963), le *D^r James Greenacre*, et au moins quatre autres astronomes de Flagstaff (Arizona), ont observé sur la *Lune*, et de façon très claire, *31 énormes navires spatiaux*. Après beaucoup de consultations avec les témoins, et aussi avec l'Air Force, il a finalement publié, en donnant peu de détails à ce moment-là, les résultats de cette observation surprenante. Ces 31 engins étaient de taille gigantesque, *mesurant 1000 pieds de large sur 3 miles (environ 300 m sur 5 km)*. Il ressort,

d'autre part, des déclarations ainsi que des dessins des observateurs, qu'au moins plusieurs de ces engins se déplacèrent le temps de l'observation. Ils étaient *de forme symétrique et présentaient différentes couleurs* qui, par moments, étaient d'une grande brillance. Ces formes *circulaires, cylindriques*, en forme de diamants, certains présentant une configuration en «U», étaient groupées *en cinq formations géométriques différentes*: un ovale, deux cercles et deux configurations en forme de doubles tubes-éprouvettes disposés parallèlement l'un à l'autre. L'une de ces apparitions dura une heure et quart. Et ce n'est pas tout. *Entre ces objets se trouvaient des petits points...* d'au moins 500 pieds (150 m) de diamètre, du fait qu'ils étaient discernables. Ils étaient *de couleur blanche* et ils *couraient entre les plus grands objets*, qui prenaient par instants la teinte rubis. Le Dr Greenacre a dit (à la réunion) que l'aspect de cette chose lui *rappelait un arrangement fait de main humaine*, c'est-à-dire quelque chose comme un ensemble de lampes électriques s'allumant et s'éteignant selon un rythme contrôlé intelligemment. De fait, en dépit de son scepticisme intraitable en ce qui concerne les changements intervenus sur la surface de la Lune, scepticisme naguère bien connu de tous, Greenacre a eu assez d'honnêteté et aussi de courage pour reconnaître que cette exhibition spectaculaire sur la Lune lui *rappelait une enseigne au néon composée de lumières rouges et blanches s'entrecroisant.*»

Mais il s'est de nouveau produit quelque chose d'étrange en août 1964, ainsi que le rapporte une communication officielle du 16 septembre 1964 d'un centre spatial de la NASA ^{24bis}: «Deux hommes de science du *centre Goddard* de Greenbelt (Maryland), ont signalé qu'ils avaient observé au télescope deux bandes rougeâtres et une autre bleuâtre sur la surface de la Lune. Saül H. Genatt, astronome et chef de station, a déclaré que lui-même, accompagné d'un technicien en électronique, Edwin Reid, a vu les bandes de couleur, le 25 août 1964, de 9 h. à 10 h. du soir. Ces bandes se trouvaient sur Aristarque. M. Genatt déclara qu'ils virent tous deux, au moyen d'un télescope de 16", *deux bandes rouges* distinctes sur la partie sud du cratère et *une bande bleue* sur la partie nord. Les bandes étaient approximativement parallèles et les bandes rouges étaient d'égale épaisseur – environ 4 à 5 miles (7 à 9 km). La plus longue bande rouge avait une longueur d'environ 35 miles (63 km). C'était des trois la plus au sud. L'autre bande rouge, placée juste au-dessus, n'en était distante que de 2 à 3 miles (3,6 à 5,4 km) et d'une longueur d'environ 30 miles (54 km).»

Egalement «*les photographies* curieuses prises en été 1964 par le satellite américain de reconnaissance du sol lunaire, *Ranger 7*, sont à rapprocher des phénomènes troublants déjà observés depuis de nombreuses années; ils ont trait aux colorations, lueurs, faisceaux, formes insolites, et *restent inexplicables*». D'ailleurs, en 1966,

le satellite américain *Luna Orbiter 2* ramena aussi des photographies sur lesquelles l'on pouvait voir sur une surface d'environ 225 m sur 165, 7 *protubérances inexplicables*. Mais tout cela peut paraître insignifiant lorsque l'on sait que depuis 1930, plus de 200 dômes ont été localisés, généralement en terrain plat. Lors d'une observation de 1960, ces dômes étaient hémisphériques.

Des secrets importants ne dorment-ils pas dans les dossiers de la NASA? En 1952, soit cinq ans avant le lancement du premier satellite artificiel terrestre (Sputnik 1), le professeur Dr Clyde W. Tombaugh avait annoncé qu'il avait été chargé par les Forces armées des EU de diriger un programme d'enquête destiné à repérer et étudier deux objets inconnus gravitant autour de la Terre. En effet, en mai 1954 le major Donald Keyhoe confirmait que *deux satellites artificiels gravitaient autour de la Terre, défiant les lois de la physique: leur orbite étant irrégulière, il ne pouvait pas s'agir d'engins fabriqués par les hommes*. D'ailleurs, la revue «Aviation Week» du 24 août 1954 affirmait aussi que ces deux satellites tournaient sur eux-mêmes en restant à une distance de 600 à 900 km de la surface terrestre. La sonde spatiale «Pioneer» aurait aussi repéré trois satellites de Jupiter, qui tournent dans le sens inverse de celui de toutes les planètes du système solaire³⁷.

En Lettonie aussi, trois astronomes de l'Observatoire d'Ogré ont repéré le 26 juillet 1965, à partir de 21.25 h. et pendant une demi-heure d'étranges *objets immobiles à 200 km d'altitude*, espèces de disques lenticulaires d'environ 100 m de diamètre, renflés au centre et entourés de trois boules gravitant lentement autour d'eux (R. et E. Vitolniek et I. Melderis).

Après avoir fait, lors d'études au télescope de son observatoire, des observations étonnantes de la Lune ayant été l'objet de commentaires dans la presse locale, le R. P. Reyna, J. J., Dr ès sc., Dr ès lettres, biologiste et astronome, professeur de physique mathématique à l'Université del Salvador de Buenos-Aires (Argentine), directeur de l'Observatoire de Santa Fé et de l'observatoire astronomique et de l'Observatoire Adhara de physique cosmique à San Miguel (40 km de Buenos Aires), en a fourni les précisions écrites suivantes à M. René Fouéré, président du Groupement d'étude des phénomènes spatiaux à Paris²²: «Photo de la Lune, prise au 1/50^e de seconde, le 1^{er} décembre 1965: Une *escadrille d'OVNI* passe devant elle. Celui du centre nous montre sa tour supérieure. Les trois plus gros sont dans l'atmosphère. Vers la gauche apparaissent trois autres, plus éloignés. Si l'on place la photo contre une source de lumière, on peut en voir un grand hors du champ lumineux, sur le bord supérieur gauche. C'est un document indéniable. La nouvelle que vous avez lue dans les journaux se réfère à ce qui suit: Le 1^{er} décembre 1965, à 20.40 h. on nous demanda par téléphone, de divers endroits, si nous ne remarquions rien d'étrange sur la Lune,

qui était dans son huitième jour. On répondit qu'au même moment on prenait des photographies. En développant celles-ci, on vit apparaître, sur la sixième, une flotille de disques volants (OVNI). Le lendemain, plusieurs journalistes vinrent me voir, je leur fis une conférence et leur montrai les photos irréfutables...»

Dans une seconde lettre du 20 avril 1966 le R. P. Reyna ajoutait: «Le 1^{er} février et le 6 du même mois, nous avons suivi *les trajectoires de quelques-uns* (quatorze). Une nuit, cinq d'entre eux, dans une *formation en V*, ont traversé horizontalement le ciel. De divers points de la République d'Argentine arrivent fréquemment des informations remarquables concernant ces objets volants.» Et dans une troisième lettre, du 23 avril 1966, l'astronome poursuivait: «Une fois, l'un d'eux est passé, sans lumière, et nous l'avons suivi au télescope à faible clarté d'une Lune qui avait quatre jours. La semaine passée, à 23.20 h., pendant que les professionnels observaient la Lune, nous avons noté le *passage d'un OVNI.*»

En janvier 1966 l'engin soviétique Luna 9 a photographié dans l'Océan des Tempêtes *8 ombres en forme de flèches* portées par des protubérances (la plus haute flèche avait 45 m) et en novembre 1966 l'engin américain Lunar Orbiter 2 photographia (photo NASA 66-H-758) dans la Mer de Tranquillité, à 37 km d'altitude, une *structure absolument identique et une même disposition, comprenant 7 flèches* dont la plus haute avait 25 m; ces deux photographies ont laissé la NASA complètement perplexe! D'après le biologiste américain Ivan T. Sanderson, ces photos font apparaître des *structures qui, distantes de 3200 km l'une de l'autre, «semblent avoir été édifiées par des êtres intelligents²⁴.*»

Lorsque Surveyor 3 se posa sur le bord droit de l'Océan des Tempêtes, une dépêche parvint de Pasadena (Californie), en date du mercredi 3 mai 1967: «...Lundi, *des cailloux que l'excavatrice de Surveyor 3 venait d'arracher au sol* lunaire et s'apprêtait à déposer aux pieds du véhicule pour être photographiés, *ont disparu*. Les experts du «Jet Propulsion Laboratory» n'ont pu trouver aucune explication à ce phénomène. Ils se bornent à constater qu'entre le moment où l'excavatrice s'empara des rocs et celui où elle devait les placer devant le trépied de Surveyor 3 pour une photo en gros plan – soit moins d'une minute – il ne restait plus rien du chargement dans la pelle.»

Les observations des astronomes et des astronautes

Les astronomes de l'Observatoire de Kislovodsk (URSS) ont observé le 18 juillet 1967 *des croissants lumineux orangés* (avec émission d'étincelles) *de 500 à 600 m de diamètre*, dont la partie convexe était orientée dans le sens du déplacement à environ 20 000 km/h. ou

5,6 km/sec. et qui étaient *accompagnés à distance fixe par des boules lumineuses* de la magnitude des grosses étoiles (des objets identiques ont été aussi aperçus depuis d'autres observatoires les 4 septembre et 18 octobre 1967). Mais il y a aussi cette photo NASA^{24bis}, prise le 17 août 1967 à 160 km d'altitude par le satellite Lunar Orbiter 5 chargé d'achever la photographie cartographique de la Lune, et agrandie par le Centre spatial NASA de Langley (Virginie), qui laisse voir dans un espace de 800 m du cratère *Vitello* (sud de Mare Humorum) deux piliers et *deux traces inexplicables ayant environ 300 m sur 25 m et 400 m sur 5 m, passant par un trou* et aboutissant à un trou conique.

Et avant Noël 1968, alors qu'*Apollo 8* orbitait autour de la Lune, un message radio de son commandant de bord James Lovell à la base de Houston fut capté en direct par des radioamateurs français, disant: «Je vois un vaste ensemble qui ne paraît pas naturel; on dirait les *ruines d'un temple immense composé de sept terrasses*²⁴.» En décembre 1968, comme aussi le 20 mai 1969 (*Apollo 10* en orbite depuis trois jours), des *lueurs étranges* ont été repérées par plusieurs observatoires du monde entier au-dessus du cratère Aristarque. En effet, afin de pouvoir procéder à de nombreuses observations simultanées dans le cadre de la mission *Apollo 10*, la NASA avait fait appel à près de 200 astronomes, dans toutes les parties du monde, pour qu'ils braquent leurs télescopes sur la surface lunaire pendant toute la durée du vol; or, précisément le 20 mai 1969, les astronomes de l'Observatoire national d'Oudenbosch (Pays-Bas) et des observateurs espagnols ont confirmé avoir constaté entre 5.17 h. et 5.27 h. des lueurs dans la région du cratère Aristarque²⁵. Comment avoir une explication valable du fait que des phénomènes lumineux transitoires aient émané du cratère Aristarque précisément au moment du passage en orbite lunaire d'*Apollo 10* et de nouveau deux mois plus tard de celui d'*Apollo 11* (juillet 1969) et qu'ils aient été observés simultanément par des astronomes et par les astronautes de ces deux missions NASA? En effet, peu avant l'alunissage d'*Apollo 11*, le centre spatial de Houston fit savoir par radio aux astronautes: «Il y a une observation que vous pourriez faire si vous avez le temps. L'Observatoire de Bochum (Allemagne) nous signale des phénomènes lumineux passagers dans les parages d'Aristarque.» Un peu plus tard, Armstrong répondit: «Je ne peux affirmer, à cette distance, que ce que je vois est bien le cratère d'Aristarque, mais je distingue un secteur nettement plus lumineux que ce qui l'entoure. Il y a une certaine fluorescence. Et, autour de la zone sombre, une couronne très lumineuse.»

Personne n'a pu non plus expliquer – contrairement à la luminescence intermittente d'autres cratères lunaires – une fluorescence permanente, aperçue aussi à cette époque au centre du cratère *Tziolkovsky* (sur la face cachée de la Lune) par l'astronaute Arm-

strong en orbite (Apollo 11, juillet 1969), et qui avait été photographiée déjà par la sonde Lunik 3 en 1959 et de nouveau par les astronautes d'Apollo 13 en avril 1970.

Le Lunar Anomaly Committe (POB 343, Orange, Californie) a aussi précisé que l'on a, pendant la mission d'Apollo 11 «fréquemment observé des points brillants sur fond de paysage verdâtre» non loin du petit cratère Sabine, zone située au sud de la *mer de la Tranquillité*.

Toutes ces constatations avaient déjà conduit le Professeur Z. Kopal à déduire que «*cette luminescence en plein jour ne peut pas trouver d'explication satisfaisante et son existence continue à nous confronter avec un réel problème*²⁶».

Quant au président de la Commission américaine de l'énergie atomique, le D^r Glenn Seaborg, Prix Nobel, il a révélé en décembre 1969, au cours d'un voyage à Moscou, que certaines photographies restées secrètes, prises par les astronautes d'Apollo 11 alors en orbite au-dessus de la face cachée de la Lune, montraient «*des traces suspectes dont la symétrie faisait notamment penser aux empreintes que laissent les roues d'un véhicule*»²⁷: se fondant sur ces observations, le D^r Glenn Seaborg a pensé que des véhicules se seraient posés sur la Lune à une époque indéterminée! De leur côté, les Russes ont fait savoir que ceux de leurs engins qui avaient atteint la *planète Mars* avaient fait état de *marques identiques*. C'est d'ailleurs à la suite des tests imposés après son retour de l'espace que l'un des trois astronautes d'Apollo 11, Michael Collins, «choqué par la découverte de ces traces photographiées», ne put plus être envoyé en mission dans le cosmos²⁷. En effet, les premières photographies de Mars, envoyées d'abord par Mariner 4 (1965) et les Mariner 6 et 7 (1969) ont révélé que la surface de Mars ressemble singulièrement à la surface de la Lune. Et le Cavendish Laboratory de Cambridge (Grande-Bretagne), qui détient des photos retransmises par Mariner 7, a rendu public des clichés pris par cette sonde spatiale: ces photographies ne laisseraient *aucun doute en ce qui concerne la présence de «formes géométriques» sur Mars et sur ses satellites*.

En novembre 1969, survolant la région d'Aristarque, les astronautes d'Apollo 12 (Conrad et Bean), comme les astronomes de Bochum (Allemagne), y ont constaté «une luminescence extraordinaire» et des lumières rouges mouvantes près de la *Tête du Cobra*.

A fin *janvier 1971*, en orbite en direction de Fra Mauro, non loin du cratère *Alphonse*, le commandant d'Apollo 14, Shepard, a aperçu dans cette région *deux lueurs ou taches blanches* analogues aux lueurs observées dans la région d'Aristarque. En septembre de la même année, à Nice, à 22.30 h., à l'aide d'un télescope, Maurice Vignaux a vu au centre du cratère *Gassendi* d'étranges lueurs et deux heures plus tard il vit un *point lumineux s'élever à la verticale et disparaître à une vitesse fantastique*.

Selon les astronomes de l'Observatoire de Haute-Provence, qui observèrent le 16 septembre 1971 à 20.45 h. pendant 5 minutes *un objet inconnu*, «le repérage radar et la forme de la trajectoire (boucle) *excluent un satellite artificiel «terrestre»*. Et c'est encore tout récemment, au début de 1976, un astronome belge, M. Koeckelenberg, de l'Observatoire Royal de Belgique, qui déclarait qu'«il y a un phénomène physique de nature inconnue. Statistiquement, on dispose aujourd'hui d'un nombre de documents suffisamment élevé pour avoir le droit de se poser des questions sur sa nature, mais sans pouvoir décider de la nature de ces objets»²⁸.

Ainsi donc «de nombreux astronomes professionnels sont convaincus que les OVNI sont des machines interplanétaires. *Je pense qu'elles proviennent d'un autre système solaire, mais elles peuvent employer Mars comme base*. Le gouvernement sait ce que sont les OVNI, mais craint un affolement s'il révèle les faits». (Professeur Halstead, Observatoire de Darling, Duluth, Minnesota, 1965, ayant lui-même été témoin le 1^{er} novembre 1955 d'une observation d'OVNI à 150 km de Las Vegas, Californie). D'ailleurs, «si des astronefs de la planète Mars voulaient scruter notre planète, *la face invisible de la Lune serait pour eux une plate-forme idéale*. Au moment de la nouvelle Lune, ils pourraient faire plusieurs fois le tour de la Lune, *puis alunir sans être vus*» (D^r John Russel, directeur du Département d'astronomie de l'Université de Californie du Sud, 1959). C'est à peu près le même écho qu'a fait retentir la déclaration du Major Donald E. Keyhoe, directeur du NICAP, après une étude approfondie de certains rapports secrets détenus par l'ATIC et le Pentagone²⁹: «*Les soucoupes volantes viennent de la planète Mars. Elles utilisent la face de la Lune qui nous est perpétuellement cachée et y ont établi un relais, une «étape» entre Mars et la Terre.*»

Des voyageurs extra-terrestres ?

En conclusion, parmi les astronomes, personne mieux que Sagan et Hynek n'a pu faire un meilleur tour d'horizon de ce problème curieux, complexe, inconcevable.

D'abord Sagan: invité par l'American Rocket Society en décembre 1962 à Los Angeles, le D^r Carl Sagan, astrophysicien à l'Université de Californie, membre du Space Biology Advisory Committee de la NASA, membre de l'Académie nationale des sciences et membre du Comité des forces armées sur la vie extra-terrestre, avait affirmé devant son auditoire de savants que «la Terre a été visitée de nombreuses fois par des civilisations galactiques variées, durant les époques géologiques, et il n'est pas exclu que ces visites se poursuivent encore. *Une base proche de la terre étant, à cet effet, nécessaire, l'autre côté de la Lune serait, en l'occurrence, le lieu idéal*»;...

« nous sommes comme ces indigènes d'une vallée isolée de la Nouvelle-Guinée, qui communiquent de village à village au moyen du tambour ou de messagers et qui ignorent qu'il existe un immense réseau mondial de communications par radio et par télévision autour d'eux, au-dessus d'eux et à travers leur corps³⁰. » Et parlant des luminescences lunaires dans « Planetary and Space Science » du début de 1964, « rien n'empêche d'imaginer que les taches brillantes apparues aient eu une origine artificielle, *témoignant de l'activité d'êtres intelligents à la surface de la Lune*. La vie n'a certainement pas pu se développer sur notre satellite, mais, si une expédition d'astronautes extra-terrestres, venus des espaces intersidéraux, explorait le système solaire, on peut supposer que ces astronautes établiraient une *base sur la Lune, ne serait-ce que dans le but d'étudier la Terre à faible distance sans être repérés*^{31, 36}. »

Egalement à Washington, le 29 juillet 1968, devant le Symposium du Comité des sciences et de l'aéronautique de la Chambre des Représentants des EU, Sagan avait aussi confirmé: « Je crois qu'il existe des OVNI... Je ne pense pas qu'il soit évident que les OVNI soient d'origine extra-terrestre, mais je ne peux pas affirmer qu'ils ne le sont pas... Si nous sommes visités par des représentants d'une vie extra-terrestre, simplement adopter la politique de l'autruche serait une très mauvaise attitude »... « Si nous sommes visités par des voyageurs extra-terrestres, ce serait folie de s'en désintéresser³². » Et Pierre Kohler, astronome à l'Observatoire de Meudon le confirma aussi: « Le monde scientifique ne doit *pas rejeter sans appel* cette possibilité... Mais il faut s'attaquer sérieusement au problème, sans préjugés, sans parti pris et sans honte, *pour une recherche sincère de la vérité*³³. »

Egalement Jean-Claude Ribes, radio-astronome au CNES (Centre national d'études spatiales, Toulouse) reconnaît que « si vraiment il s'agit d'objets ayant une conduite intelligente, ce qui semble ressortir d'un bon nombre de témoignages, *l'explication extra-terrestre reste la plus rationnelle*³⁴ ».

Enfin Hynek. Ayant réuni des milliers de rapports d'observations d'OVNI dans le monde depuis 1948, alors qu'il était astronome de l'Ohio State University, puis à partir de 1966 conseiller de l'ATIC (Aerospace Technical Intelligence Center, Whright-Patterson, Air Force Base, Dayton, Ohio) et depuis 1967 président du département d'astronomie et directeur du Dearborn Observatory et du Centre de recherches astronomiques Lindheimer, Northwestern University, Evanston (Illinois), le Dr Jos. Allen Hynek n'a pas caché son opinion: « Il est évident que nous avons d'étranges visiteurs » (1966); « les soucoupes volantes existent et je le démontre » (1972). Définissant certains cas comme ahurissants, Hynek a toujours précisé « qu'ils ont été rapportés par des gens honorables, intelligents, ayant souvent une formation scientifique: astronomes, contrôleurs

aériens d'aérodromes, médecins, météorologistes, pilotes, professeurs d'université». S'il existe, comme il l'affirmait, «un groupe anonyme de physiciens, d'astronomes et d'autres savants qui pensent que les OVNI doivent faire l'objet d'une étude approfondie et ne plus être abandonnée à l'incompétence et à l'hystérie³⁵», il allait encore beaucoup plus loin lorsqu'il déclarait le 26 décembre 1969 que «la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui à l'égard des soucoupes volantes est du même type que celle des savants du siècle dernier à l'égard des aurores boréales». S'il ne doutait pas en 1970 que *«tout se passe comme si nous étions de plus en plus l'objet d'une surveillance»*, il confirmait de nouveau en 1974 «que les OVNI nous apparaissent comme l'énergie nucléaire serait apparue à Benjamin Franklin... Ils nous font entrer dans un nouveau domaine de la nature... Et pourtant, les rapports sur les OVNI ayant une valeur scientifique sont ceux décrivant des phénomènes aériens qui *continuent à défier l'explication en termes de physique et d'astronomie conventionnels*». Dans la recherche d'une explication de ces phénomènes irrationnels, selon Hynek «il semble qu'il y ait plusieurs possibilités. La plus commune est celle que l'on appelle *l'hypothèse extra-terrestre*, c'est-à-dire des créatures qui ont réussi à venir de là-bas à ici en évoluant à l'intérieur de ce que nous considérons être les lois de la physique. Nous ne pouvons pas éliminer cette hypothèse... Je ne le crois pas. Une autre théorie également séduisante nous présente des gens venus parmi nous, franchissant une très courte distance, et se déplaçant à travers une dimension qui ne nous est pas familière. Je ne sais pas comment l'appeler parce que nous ne savons pas ce que cela peut être, mais disons que la *notion d'un univers parallèle* ou la notion d'une sorte de dimension psychique correspondrait à cette possibilité»... «Quelqu'un transporté soudainement à des millions d'années et voyant ce qui pourrait se passer à cette époque-là demeurerait perplexe sans rien comprendre, tout comme un pygmée d'Afrique soudainement transporté ici serait éberlué par la télévision... Peut-être qu'il y a des univers entrelacés. Peut-être que les OVNI sont des manifestations, des aperçus d'un autre monde³⁴.»

D'après une enquête entreprise en 1952 auprès des *astronomes américains*, 11 % d'entre eux avait vu des OVNI. Une nouvelle enquête de la Société américaine d'astronomie a démontré en 1977 que 80 % de ses 2600 membres sont d'avis qu'il faut engager des dépenses nécessaires à la poursuite des recherches dans ce domaine.

* * *

Dans le prochain article il sera entrepris un inventaire sélectif des caractéristiques et des manifestations qui sont constatées lors du passage ou après l'atterrissage d'OVNI.

- ¹ N. d. l. r.: L'auteur, membre depuis de nombreuses années des organismes Groupement d'étude de phénomènes aériens et objets spatiaux insolites (Paris), Société belge d'étude des phénomènes spatiaux (Bruxelles), National Investigations Committee on Aerial Phenomena (Washington) et Flying Saucer Research (London), s'est familiarisé tout particulièrement avec ce problème.
- ² «Phénomènes Spatiaux», Paris, III/1970.
- ³ Sigle formé par les initiales d'Objet Volant Non Identifié (sigle anglo-saxon: UFO) ou d'Objet Volant d'Origine Inconnue extra-terrestre, définition que le dictionnaire Paul Robert adopte pour la «Soucoupe Volante» (calque de l'américain: flying saucer).
- ⁴ et ⁵ Certaines galaxies lointaines se déplacent au tiers de la vitesse de la lumière. La nébuleuse d'Andromède (M 31), galaxie la plus proche de la nôtre, située à 20 milliards de milliards de km, contient 370 milliards de systèmes solaires!
- ⁶ Patrice Gaston, «Disparitions mystérieuses», Paris 1973; Frank Edwards, «Les soucoupes volantes, affaire sérieuse», Paris 1967.
- ⁷ «Flying Saucer Review», London, décembre 1968.
- ⁸ «Inforespace», Bruxelles, 3/1972.
- ⁹ TR/R-277, «Chronological Catalog of reported Lunar events 1540-1967», NASA 1968.
- ¹⁰ «Journal de physique», Paris, avril 1780.
- ¹¹ Prof. Z. Kopal, «The Moon», août 1969.
- ¹² «L'astronomie», Paris, 1885.
- ¹³ A. Berget, «Le Ciel», Larousse 1923.
- ¹⁴ «Inforespace», Bruxelles, 2/1972.
- ¹⁵ Prof. Herbert Percy Wilkins, «Les mystères de l'espace et du temps», Paris 1956.
- ¹⁶ Il l'a répété le 5 février 1960, à 17.25 h. à la BBC London lors d'un entretien avec l'ancien pilote anglais Desmond Leslie.
- ¹⁷ Henry Axel, «Tribune de Genève», 7 mai 1955.
- ¹⁸ «Sky and Telescope», janvier 1958.
- ¹⁹ Pierre Aubert, Nice, 4 janvier 1959.
- ²⁰ «Sky and Telescope», décembre 1963.
- ²¹ «Bulletin de la Société d'astronomie de Toulouse», avril 1965: Servant, Bernadou et Beloteau, membres de la Société.
- ²² «Phénomènes spatiaux», Paris, juin 1966.
- ²³ «La Suisse», Genève, 10 août 1970.
- ²⁴ Guy Tarade, «Les dossiers de l'étrange», Paris, 1971.
- ^{24bis} Alfred Nahon, «La Lune et ses défis à la science», Genève, 1973.
- ²⁵ «La Suisse», Genève, et la «Tribune de Genève», 23 mai 1969.
- ²⁶ Prof. Z. Kopal, «The Moon», août 1969.
- ²⁷ «Valeurs actuelles», Paris, 22 décembre 1969.
- ²⁸ «Nostra», Paris, 18 février 1976.
- ²⁹ Henry Durrant, «Les dossiers des OVNI», Paris, 1973.
- ³⁰ «Time», 16 novembre 1962.
- ³¹ «Science et Vie», Paris, avril 1964.
- ³² «Electronic Design», 18 septembre 1968.
- ³³ «Phénomènes spatiaux», Paris, septembre 1972.
- ³⁴ «Historia», Paris, N° 46/1976.
- ³⁵ «Newsweek», 1^{er} mai 1967.
- ³⁶ George Leonard, «Ils n'étaient pas seuls sur la Lune», Paris, 1978.
- ³⁷ Déclaration de Jacques Bergier le 5 avril 1978 (TV Suisse romande).

